

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le vol de la couronne

Jean-Marc Limoges

Volume 28, Number 3, Winter 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24533ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Limoges, J.-M. (2006). Le vol de la couronne. *Lurelu*, 28(3), 95–96.



Le vol de la couronne

Jean-Marc Limoges



Illustration : Marc Auger

Jean-Marc Limoges est né à Montréal en 1972. Déjà tout jeune, lors des fêtes de famille, il s'esquiva en douce et se cachait dans un coin... pour lire. Le soir venu, lorsque sa mère avait fermé la lumière de sa chambre, il se relevait sans faire de bruit, ouvrait son rideau et laissait entrer la lumière des réverbères... pour lire. Plus tard, il s'inscrivit à l'université en littérature... pour lire, toujours. Toutes ces années passées à lire lui auront finalement donné de grosses lunettes et le gout d'écrire.

– On a volé la couronne du roi!

Le roi se leva en vitesse, s'habilla en hâte et tenta de mettre sa couronne... en vain!

– Qui a fait le coup? s'informa Arthur, son fidèle chevalier.

– Mon cousin! répondit le roi. L'ignoble Louis le Grotesque n'a jamais accepté que sa mère me désigne, peu avant sa mort, comme seigneur du royaume. Depuis ce temps, il a toujours voulu porter la couronne...

– Je vous la rapporterais! promit Arthur.

– En es-tu sûr!? s'exclama le roi. Mon cousin est doté d'une force redoutable et d'une laideur repoussante! Il a le teint verdâtre, la figure garnie de poils hirsutes, une mâchoire meublée de dents acérées et un nez couvert de pustules gluantes.

– Cela ne m'effraie pas, affirma Arthur.

– Mais ce n'est pas tout, ajouta le roi. Tu devras aussi déjouer l'elfe sournois, gardien de la Forêt Noire, et terrasser le dragon d'or, gardien du château de mon cousin.

– Ah..., bredouilla Arthur.

– Bien! trancha le roi. Va chez le forgeron pour te procurer une armure, puis passe chez l'enchanteur afin qu'il te refile quelques potions.

Arthur se présenta chez le forgeron qui lui remit une cotte de mailles, une épée et des bottes deux fois trop grandes.

– Mais...!? Qu'est-ce que c'est que ces chaussures!? demanda Arthur. Elles sont deux fois trop grandes!

– Je suis désolé..., bafouilla le forgeron, c'est tout ce qu'il me reste!

– Bon..., consentit Arthur. Je vous remercie.

Puis, il se dirigea d'un pas mal assuré chez l'enchanteur.

En chemin, Arthur se rappela avec inquiétude qu'il devait vaincre un elfe, un dragon et un ignoble cousin. Lorsqu'il sortit de ses pensées, il se trouvait déjà chez l'enchanteur.

– Bonjour! lui lança le vieillard. Je t'ai préparé trois potions qui t'aideront à surmonter les obstacles qui t'attendent. La première est une potion d'intelligence qui te permettra de lire dans les pensées des autres. La deuxième augmentera tes forces de façon considérable. Et la troisième..., dit-il en hésitant, la troisième... euh... te transformera en femme!

Arthur était consterné. À quoi cela pourrait-il bien lui servir? L'enchanteur poursuivit :

– Chacune de ces potions n'agira que pendant quelques secondes et ne te sera utile qu'une seule fois. Prends surtout garde de ne pas les confondre... elles ne sont pas étiquetées.

– Merci! conclut Arthur en se dirigeant avec encore moins d'assurance vers la Forêt Noire.

Après plusieurs heures de marche, Arthur remarqua que les arbres étaient de plus en plus menaçants. Leurs branches semblaient vouloir l'agripper et leurs racines semblaient vouloir lui faire des croche-pieds.

– Ce qu'on raconte dans les contes de fées est donc vrai! pensa-t-il.

Mais ce moment d'inattention et ses chaussures deux fois trop grandes le firent trébucher. Il s'étala sur le sol et constata que ses flacons étaient dispersés autour de lui!

– C'est bien ma chance, soupira-t-il. Comment vais-je les distinguer maintenant?

Il se releva en maudissant le forgeron. N'eût été ses trop grandes chaussures, je ne serais jamais tombé! grommela-t-il en rattachant à sa ceinture les flacons dont il ignorait maintenant le contenu.

Arthur arriva à l'intersection où se trouvait l'elfe.

– Bonjour! Puis-je passer? demanda Arthur, méfiant.

– Bien sûr! répondit l'elfe. Mais tu dois savoir qu'un seul des deux chemins qui se trouvent derrière moi mène au château. L'autre mène à ma maison... où m'attendent mes parents qui se feront un

plaisir de te croquer tout cru si jamais tu te risques à leur rendre visite...

Certes, Arthur trouvait simple de lui demander lequel des deux chemins menait au château, mais il ne pouvait évidemment lui faire confiance. Il se dit qu'il serait plus sage de prendre la potion permettant de lire dans ses pensées. Il choisit un flacon au hasard et en but tout le contenu. Il s'appliqua alors à lire dans les pensées de l'elfe.

Mais au lieu d'y voir clair, Arthur commença à voir tout embrouillé. Ses yeux sortirent de leur orbite. Sa mâchoire s'élargit. Ses bras se mirent à gonfler. Il voulu porter sa main à son front mais effleura un arbre qu'il déracina! IL AVAIT BU LA POTION QUINTUPLANT SES FORCES!

Devant cette métamorphose subite, l'elfe tourna les talons et s'enfuit par le chemin de gauche en criant :

– Au secours! À moi! Papa, Maman!

Arthur, qui reprenait déjà sa taille (et sa force) normale, déduisit qu'il lui fallait emprunter le chemin de droite!

« Cette potion m'aura tout de même servi », pensa-t-il avec satisfaction.

* * *

Arthur parvint ensuite à la clôture du château devant laquelle l'imposant dragon dormait profondément. Il se dit qu'il aurait peut-être une chance de le transpercer de son épée. Il s'en approcha doucement, sans cesser de le fixer, puis porta la main à sa ceinture afin de saisir son arme. Il empoigna le manche et tira d'un coup sec. Mais il s'aperçut, trop tard, qu'il tirait la queue du dragon!

La bête ouvrit un œil, puis l'autre et bondit sur ses pattes en ouvrant une gueule d'où s'échappait de longues flammes. Arthur s'empara rapidement d'un des deux flacons qui pendouillaient à sa ceinture et en ingurgita tout aussi rapidement le contenu. Il espérait alors que cette potion le transformerait en femme... « Si j'étais une vieille sorcière, je pourrais l'ensorceler... Si j'étais une jeune princesse, je pourrais le charmer... Et, de toute façon, jamais un dragon n'oserait attaquer une femme, jeune ou vieille! »

Mais rien ne se passait! Aucune transformation ne s'accomplissait! Arthur comprit qu'il avait bu la potion permettant de lire dans les pensées! IL ÉTAIT PERDU!

Il chercha quand même à voir ce qui se passait dans la tête du monstre. Il se concentra si fort qu'il oublia que le dragon crachait des flammes, poussait des cris, tapait du pied... Celui-ci s'essouffait, se démenait, s'époumonait, cherchait désespérément à effrayer Arthur qui, trop concentré, n'avait même pas conscience de ce qui se passait!

Alors, le pauvre dragon, humilié par le peu d'effets qu'il produisait, retourna dans sa grotte, la queue entre les jambes.

Lorsque Arthur ouvrit les yeux, il fut surpris de constater que le dragon avait disparu! « Eh bien, dit-il tout haut, l'enchanteur m'aura sûrement donné une potion me permettant de faire disparaître les dragons! »

Il ouvrit la porte de la grille et marcha en direction du château. Il devait maintenant affronter Louis... avec une potion qui le transformerait en femme!

* * *

Arthur se présenta au château du cousin au teint verdâtre, à la figure garnie de poils hirsutes, à la mâchoire meublée de dents acérées et au nez couvert de pustules gluantes.

– Qui va là!? hurla une voix terrifiante.

– C'est moi..., dit Arthur d'une voix fluette, le chevalier de votre cousin le roi.

– Mon cousin n'est plus roi! répliqua Louis. C'est moi qui porte maintenant la couronne. Si tu veux la reprendre, il faudra te battre! ajouta-t-il en lui envoyant un coup d'épée.

Arthur eut tout juste le temps d'esquiver le coup qui, s'abattant sur le sol, fendit la pierre comme du beurre!

Alors, il se précipita vers un épais rideau derrière lequel il avala la dernière potion qui lui restait.

Et tandis que Louis criait :

– Où te caches-tu petit vaurien!? Tu as peur!? Viens te battre si tu es un homme! Arthur, dans sa cachette, se transformait en femme.

Mais, à son grand désespoir, son teint devint verdâtre, sa figure se garnit de poils hirsutes, sa mâchoire se meubla de dents acérées et son nez se couvrit de pustules gluantes!

Louis ouvrit le rideau :

– Maman!

Et pleura comme un bébé.

Arthur comprit que cette potion lui avait donné les traits de sa mère! Louis croyait alors que celle-ci revenait pour le hanter et le punir de son vol. Il en profita :

– Mon fils, dit-il sérieusement, rends-moi la couronne que tu as volée à ton cousin!

– Oh, maman... pardonne-moi..., pleurnicha Louis, la voici...

– Suffit! reprit Arthur. Va dans ta chambre immédiatement! Et ne recommence plus!

Louis obéit et courut se coucher. Arthur récupéra la couronne et s'en alla par où il était venu tout en reprenant son apparence normale.

* * *

Sur le chemin du retour, Arthur revoyait les épreuves qu'il avait traversées. Tout cela à cause d'une stupide chute due à des chaussures trop grandes! Oh, il aurait deux mots à dire au forgeron!

Il fut accueilli avec joie. On organisa une somptueuse cérémonie en son honneur. À la fin de la fête, le roi demanda :

– Arthur, je dois te remercier. Je peux t'offrir tout ce que tu désires... Que veux-tu...?

Et Arthur répondit :

– Je voudrais dire deux mots à votre forgeron!

Sur quoi, tous s'esclaffèrent de rire.